

John MEYENDORFF

RÉGIONALISME ECCLÉSIASTIQUE,  
STRUCTURES DE COMMUNION  
OU COUVERTURE DE SÉPARATISME ?

En discutant de questions d'ecclésiologie, la tentation est toujours grande de manier les concepts et les définitions doctrinales, tout en évitant une approche critique de leur application concrète. Il est facile, par exemple, pour un théologien orthodoxe de décrire l'ecclésiologie de saint Ignace d'Antioche et de construire un argument apologétique en faveur de la position orthodoxe contemporaine concernant la primauté romaine. Mais il est plus difficile d'analyser les institutions ecclésiastiques — telles qu'elles se sont développées en Orient et en Occident — dans leur rôle existentiel de maintien de la foi, de conduite pastorale des fidèles et d'accomplissement de la mission de l'Église dans le monde. En tous temps, ces institutions, dont le but est d'exprimer la nature et la mission de l'Église, ont eu tendance à se développer indépendamment de l'ecclésiologie elle-même et de suivre leur propre logique interne. Elles ont été conditionnées non seulement par ce que nous appelons aujourd'hui l'« ecclésiologie eucharistique » de la période primitive, mais aussi par les exigences pratiques du moment, si bien que leur signification originelle est parfois devenue méconnaissable. Parfois certains de ces développements peuvent apparaître comme à la fois inévitables et souhaitables pour autant qu'ils peuvent répondre aux nécessités concrètes de la mission chrétienne dans l'histoire. Mais, dans ce cas, le dialogue sur l'unité chrétienne doit lui-même prendre l'histoire en compte ; il devra s'intéresser non seulement au *contenu* de la foi chrétienne et à la *validité* des institutions chrétiennes, mais aussi à l'efficacité dans le présent et l'avenir.

Aussi, toutes les dimensions de la foi chrétienne finissent

nécessairement par être impliquées dans le dialogue pour l'unité : l'événement Jésus est-il un événement ἄπαξ qui juge l'histoire ? L'expérience apostolique — l'expérience des témoins originels de Jésus — contient-elle un modèle permanent et immuable pour les institutions ecclésiales ? Ou bien, certaines institutions sont-elles seulement un produit de l'histoire ultérieure et sont-elles, par conséquent, légitimement modifiables ? En d'autres termes, sont-elles les gardiennes d'une réalité qui transcende l'histoire ou une expression de l'histoire elle-même ?

La plupart des chrétiens — en particulier les chrétiens engagés dans l'œcuménisme — admettraient que ces questions, ainsi formulées, sont des questions légitimes et fondamentales, et qu'elles sont particulièrement à leur place dans le champ de l'ecclésiologie. Orthodoxes et catholiques sont généralement prêts à faire une longue route ensemble pour les affronter. Ils s'accordent à dire que le kérygme apostolique implique les structures sacramentelles et ecclésiales fondamentales, faisant intrinsèquement partie de la nature même de l'Église. C'est à vrai dire, le point de départ du dialogue que Vatican II a considérablement étendu, avec l'insistance nouvelle en ecclésiologie catholique romaine sur l'importance de l'Église locale et sur la conciliarité. Dans chaque communauté sacramentelle, proclame la Constitution sur l'Église, « le Christ est présent » par la vertu de qui se constitue l'Église une, sainte, catholique et apostolique » (III, 26)<sup>1</sup>. Bien que la conciliarité épiscopale, telle qu'elle est définie dans la même Constitution de Vatican II, dépende formellement et strictement de la communion avec Rome et de la *plena potestas* du pape — dimension qui présente nettement un problème majeur pour les orthodoxes —, il y a une nouvelle disposition, de la part de Rome, à accepter des catégories de pensée ecclésiologique telles que le concept d'« Églises-sœurs ». Le terme a été utilisé par rapport à Constantinople et diverses réunions entre papes et patriarches ont adopté une procédure indiquant une certaine parité de fonctions, non une monarchie papale.

Il est donc clair que la question du régionalisme — non pas

---

1. *Lumen Gentium* trad. Cardinal Corrone, Téqui, p. 53.